Note sur deux Scarabæidæ *caractéristiques récoltés en Mongolie Intérieure, au cours de la Mission Citroen Centre Asie,*

par M. A. Reymond.

Notre traversée de la Mongolie intérieure (provinces du Tchahar et de l'Ala Chan) s'est faite pendant les mois de mai et juin 1931, à la période des pluies de printemps, de la floraison et des éclosions massives d'insectes qui est la seule où cette contrée subdésertique et désertique du Gobi mongol présente une apparence de vie vraiment active. Malgré tout, les formes animales y sont représentées par un nombre plutôt restreint d'espèces quoique par un très grand nombre d'exemplaires.

Au cours de cette mission, et ayant eu l'occasion de le récolter et de le rencontrer en grand nombre je peux donner ici quelques notes biologiques sur un Géotrupine phytophage, le *Lethrus Potanini* Iakovleff, signalé des Ordos et de la Mongolie intérieure par MM. Iakovleff et Semenov dans les *Horæ Entomologicæ Rossiæ.*

Nous avons rencontré le *Lethrus Potanini* pour la première fois, lors de notre première station à Pei li Miao (Mongolie intérieure) avec le Père Teilhard de Chardin. En explorant les coteaux de schistes métamorphiques sur la rive est de la rivière de Pei li Miao, j'ai remarqué des terriers semblables quoique un peu plus gros à ceux du *Bolboceras gallicus,* dans les sables d'érosion de ces collines. Ces terriers m'ont fourni deux couples de *Lethrus,* le ♂ et la ♀ associé dans chaque terrier.

Le nombre de ces terriers est devenu plus grand dans la partie basse des ruisseaux érodant les collines, pour devenir très nombreux et parfois pullulant en petites colonies dans le bassin de dunes fixées et de plages alluviales bordant le lit de la rivière de Pei li Miao.

Ce *Lethrus Potanini* vit par couples dans les sables et les terres meubles où il creuse son terrier en mai. Ce terrier s'ouvre sur l'extérieur par un orifice cylindrique d'environ 1 centimètre 1/2 de diamètre, entouré d'un petit cône de déblai. Il s'enfonce d'abord, selon une obliquité s'approchant de la verticale sur une longueur d'une dizaine de centimètres, puis se couche et repart en descente douce par une galerie subhorizontale de longueur très variable mais de direction régulièrement rectiligne pour aboutir par un deuxième coude à un court puits subvertical qui est la loge d'approvisionnement sur laquelle se trouve la femelle. Le mâle se trouvait en général sensiblement plus haut à une distance variable

dans la galerie. L'ensemble de la galerie atteint ainsi une profondeur de 15 à 30 centimètres, sur un rayon de 40 centimètres à 1 mètre et s'enfonce en dessous du sable meuble jusqu'à la partie consolidée des sables où est creusé le puits d'approvisionnement.

La plage de dune fixée de Pei li Miao qui est en mai une riche localité entomologique, où courent des Tenébrionides divers (*Tentyria* et *Platyope*) avec la belle *Cicindela tricolor,* se trouve ainsi criblée de terriers de tailles différentes, les premiers d'un petit rongeur (Gerbille) de 5 centimètres de diamètre, les autres ovales à grand axe de 3 centimètres 1/2 sur petit axe de 2 centimètres d'un petit lézard du groupe des Agame, en robe nuptiale en mai, les troisième les plus réguliers et les plus cylindriques du *Lethrus* qu'on rencontre aussi mais assez rarement hors de ces trous.

Au cours de la traversée de la Mongolie intérieure ce *Lethrus* s'est montré largement répandu avec des localisation sensiblement différentes. C'est ainsi qu'après l'avoir vu disparaître pendant environ 150 kilomètres nous l'avons retrouvé et cette fois absolument pullulant dans un bassin de terres rouges pléistocènes, extrêmement arides et peuplées seulement d'Ephedra. Le *Lethrus* creusait alors des terriers très courts, en plein désert et au hasard de la plaine à proximité des ephedra et on rencontrait le mâle courant en plein jour, aux heures les plus chaudes de la journée pour moissonner les bourgeons des *Ephedra* qu'il transportait vers son terrier. La femelle se trouvait également fréquente, aussi bien à l'extérieur que dans le terrier, terrier court, subvertical et cependant toujours à double coudure, la première en-dessous du puits d'entrée, la deuxième avant le puits d'approvisionnement.

Ce *Lethrus,* caractéristique en somme de la frange subdésertique du Gobi, s'est rencontré outre Pei li Miao, à 150 kilomètres au nord de Pao tou, dans le bassin de terre rouge après Ha Sha Tu, à 150 kilomètres à l'W de Peili Miao, à Wu Ni Wu Su, dans les sables au bord de la petite rivière descendant des granites du Kara Naen Oula, et au delà de Wu Ni Wu Su, dans l'ouest d'un nouveau bassin de terres rouges, dit bassin de Aberhu, aux frontières de la Mongolie extérieure, où ce *Lethrus* se trouvait ainsi courant et moissonnant en plein jour au pied du grand témoin d'érosion de terre rouge de Sol Har Khotok.

Une dernière station s'est trouvée juste au delà du bassin d'Aberhu, dans les sables et arènes provenant de la désagrégation des granites de Pagh Motton Sumu, où le *Lethrus* vivait dans le fond plat des vallées entaillant ces granites, et creusant ces mêmes terriers dans les fonds de terre occupant les thalwegs des ruisseaux temporaires. Une végétation buissonneuse de Zygophyllées, de Légumineuses et de Fagopyrum épineux semble son aliment, au lieu du tapis d'Éphedra qui lui sert de nourriture plus à l'est, dans la

partie herbue de la Mongolie verte. Quoi qu'il en soit nous voyons le *Lethrus Potanini* mener en Mongolie verte le même genre de vie que le *Lethrus Cephalotes* dans la plaine hongroise, associant l'activité fouisseuse des *Geotrupes* et *Minautaurus*, à la récolte et l'emmagasinement de bourgeons végétaux aux dépens de l'ephedra alors que son congénère de Hongrie vit aux dépens de la vigne à laquelle il arrive à nuire sensiblement.

Le *Lethrus Potanini* décrit par Iakovlev de Mongolie et des Ordos appartient au sous genre *Heteroplistodus* qui contient des espèces répandues depuis le Turkestan russe jusqu'en Mongolie orientale.

Dans la même région j'ai pu rencontrer en nombre en trois stations distinctes le *Trox eximius*, décrit de Mongolie par Faldemann.

La première fois, six exemplaires dans des rognons de laine de mouton près des yourtes (tentes) du village mongol de Sain Hotok à 119 kilomètres à l'ouest de Serben sur la piste d'Ourga.

La deuxième fois, le soir, pullulant et courant à même le sable ou rongeant la fourrure desséchée d'un chameau mort dans le désert aux environs du puits d'Ulan Bulach, à 100 kilomètres à l'ouest de Pei li Miao.

La troisième fois, également en très grand nombre, une centaine d'exemplaires, dans la carcasse desséchée et aux trois quarts enterrée dans le sable de Wu Ni Wu Su, au bord du désert, point à partir duquel les facies désertiques commençaient à s'affirmer.

On peut noter à propos de ces deux Scarabéides la tendance naturelle des formes déserticoles à présenter de grandes pullulations individuelles pour un nombre assez restreint de formes spécifiques spécialisées à la vie aride.